

Ode au papier durable

Non, les préjugés sur le papier n'ont pas disparu. D'aucuns sont toujours persuadés qu'il n'a plus d'avenir ou représente une cause de déforestation.

C'est absolument faux. Le papier est un produit durable, en totale harmonie avec l'homme et la nature. Il n'exige la destruction d'aucune forêt, mais au contraire, en crée de nouvelles. En Europe, la superficie boisée a augmenté de 30 % depuis 1950. Le papier s'adapte parfaitement aux besoins neufs. Qui plus est, demeure un support idéal pour les émotions, les idées et les projets.

C'est pour rappeler à quel point tout cela est vrai que le Paper Chain Forum, plateforme belge d'information pour l'ensemble de la chaîne du papier, a convié l'an dernier le public à écrire une ode au papier. L'énorme succès rencontré par cette action montre à quel point les relations des gens avec le papier sont toujours très intimes et intenses.

Les nombreuses contributions retenues dans cet ouvrage sont autant d'odes au papier rédigées par des jeunes et des moins jeunes, des Belges connus ou moins connus, tous utilisateurs enthousiastes du papier.

Nous sommes en effet fiers du papier et des nombreuses expressions d'amour, d'appréciation et d'utilité qui nous sont parvenues. Le papier a et mérite sa place dans notre société digitalisée. Notre vie quotidienne ne peut être conçue sans lui.

En vous souhaitant bonne lecture, nous vous invitons à savourer cette "ode au papier".

Firmin François
Président PCF

Marc Van den Eynde
Vice-Président PCF

Colophon

Édition :

Paper Chain Forum
www.paperchainforum.org

Éditeur responsable :

Marc Van den Eynde
306 Louizalaan - B 1050 Brussel
Tel +32 (0)2 626 98 29

Coordination et rédaction finale :

UPR Corporate - www.upr.be/corporate

Mise en page :

Jef Vingerhoets - www.vingerhoets.com

Impression :

Imprimerie De Bie - www.debie.net

Cet ouvrage a été imprimé sur du papier certifié

Couverture : Cyclus Offset 350gr FSC

Pages intérieures : Cyclus Offset 100gr PEFC

Contenu

Bruno Coppens	5
Luc Pire	5
Jacques Mercier	6
Pierre Kroll	7
Jean-Christophe Ribeyre	8
Monique Beele	8
Jean-Louis Lahaye	9
Myriam Katz	10
Marie Caunus	11
Christiane H.D. De Coster	11
Camille van Vyve	12
Marie-Louise Gérard - Deviche	13
Muriel Deneufbourg	14-15
Jean-Jacques Caulier	16
Martine Christoff	17
Sandrine Frehen	17
Diane Hardy	18
Jean-Luc Fonck	19
Pierre Ergo	20
Pina Balcagmini	21
Bri du Bois	22-23
Frédéric Mendes	24-25
François Firmin	26-27
Sophie Vanden Bossche	28-29
Bénédicte Rasseaux	30
Ivo Maassen & Jens Kriete	31

Papier

Je te l'avoue,
Je te cocufie jour après jour
Avec une tablette, une liseuse, un écran...
Mais je reviens toujours vers toi.
J'aime te rouler, te dérouler, te plier en quatre, en huit,
en origami, en cornet, tu me fais de l'effet,
l'effet papillote.
Un froissement de papier ici peut provoquer à l'autre bout du mot un roman, une saga.

Papier

Comme une page blanche où je construis mes alphabêtises
Comme un ciel moutonné où je remue sans dessus dessous sans dessous les sons,
sans déçus des sens.
Comme une nasse où je secoue les mots trop policés et aussi polis sons.
Comme un set de table où je m'amuse avec la pâte à modeler.
Je crie ton nom : PAPIER

Bruno Coppens

Ode au papier

Mon cher Papier,
Tu m'as appris à lire, tu m'as appris à écrire.
Tu m'as fait part de bonnes et de mauvaises nouvelles.
Tu m'as fait découvrir la littérature et le monde.
Tu m'as aidé à déclarer mon amour ou ma tristesse.
Tu as séché mes larmes et mes stylos.
Mon Cher Papier,
Je t'aime.

Luc Pire

Coucher sur le papier !

Le mot papier est "magique" ! Il vient d'un autre si joli mot "papyrus", synonyme d'anciennes civilisations, de vent calme sur les pièces d'eau. Le papier est un morceau de la nature, fait de fibres végétales et animales. Il semble que le plus ancien message sur du papier remonte à 2020 années en Chine !

La fabrication du papier n'a pas changé, c'est donc une vieille tradition qui a couru à travers les siècles, les hommes, leurs cultures.

Le papier a permis tant de transmissions et de créations.

La poésie, par exemple, comme ces quatre vers simples et magnifiques d'un poète bruxellois, Odilon - Jean Périer :

"Je t'offre un verre d'eau glacée
N'y touche pas distraitement
Il est le prix d'une pensée
sans ornement !"

Bien qu'aujourd'hui d'autres façons de communiquer, même virtuelles, existent, je suis sûr qu'encore pour très longtemps on perpétuera l'acte – si joliment dit dans cette expression – de "coucher sur le papier" ses idées et ses mots.

Jacques Mercier



J'ai fait un rêve, un cauchemar, une horreur. Il n'y avait plus de papier (pas aux toilettes, encore que ça soit bien embêtant aussi quand cela arrive !), plus de papier nulle part !

Le monde semblait tourner normalement. Les bus et les trains roulaient (sans ticket), les livres étaient dans des ordinateurs, les journaux sur des tablettes, l'argent dans des smartphones. Moi, j'étais fou, comme un papillon affolé sur une vitre la nuit, comme un drogué en manque, je courais partout, il me fallait ma dose. J'avais essayé de dessiner à la craie sur des murs (mais je ne pouvais pas emporter les murs), j'avais dessiné avec mon doigt dans du beurre, avec un canif sur des planches, avec un feutre sur mes chemises, avec un stylo sur ma peau, j'avais tagué des toiles de maître dans les musées, griffé les voitures, gravé des insanités sur des pierres tombales. Je devenais enragé.

On m'a renseigné un vieil homme très louche. Une sorte de trafiquant. Dans une encoignure de porte, il m'a montré, sous le manteau, ce qu'il avait à vendre. Ça coûtait une fortune.

Du papier ! Un tout petit peu de papier.

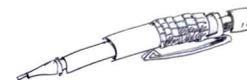
Il avait quelques pages déchirées d'un vieux catalogue de vente par correspondance mais remplies d'images. Il ne restait pas même la marge blanche et, pour un millier d'euro, il avait une carte de visite jaunie, écornée. Peu importe ce qui était imprimé sur une face, il n'y avait rien sur l'autre. 5 cm sur 8, 40 cm² de papier vierge.

Il me les fallait. Il a compris, il a doublé son prix.

Je l'ai tué, je crois. Je ne me souviens plus. Je me suis réveillé.

Et j'ai vite été mettre sur papier cette histoire pour ne pas l'oublier.

Pierre Kroll



Papier plié

Te traversent nos
peines,
nos ravissements,
une main t'a serré,
tracé les mots
que l'on relit
seul, la nuit tombée,
d'un baiser,
quelqu'un t'a
ouvert
et t'a gardé
longtemps
dans la poche de son
manteau usé,
pour la première fois,
sa vie prendra
peut-être un chemin
d'herbes nues.

Jean-Christophe Ribeyre

Mon ami, mon frère d'armes
Ton arbre, de nobles veines bleues,
laissait passer les nuages et faisait rêver...
Devenu papier rose parfumé,
tu m'as menée par le bout du nez.
Papier rouge de colère, vert de rage,
tu l'as été, le temps d'un été !
Sur un voilier, tu m'as transportée...
Les mauvais jours, tu m'as fait pleurer.
Tu m'as éloignée de toute terre,
pour me faire taire...
Sur une île déserte, j'ai peint, dessiné
sur mon dos.
En fin de course, nous nous retrouvons
en fond de cale, prisonniers couchés
l'un sur l'autre
- moi, je sèche sur les mots
- toi, tu attends ton bourreau !
La révolution gronde, j'ai peur...

Monique Beele



Jean-Louis Lahaye

Liaisons particulières

Is s'entassent sur le lit. Plus précisément, sur l'oreiller juste à côté du sien, celui de l'autre. Petits et grands formats mêlés, ils s'accumulent sans ordre et quand l'équilibre devient précaire, l'effondrement de la pile en crée naturellement une autre, et ainsi de suite. Certaines personnes dorment avec leur chat, Jeanne dort avec ses livres. Stèles de papier qui, selon certains de ses amis transforment son lit en une sorte de tombeau. Mais de ces moqueries, Jeanne n'en a cure et jour après jour, les livres s'ajoutent aux livres...

Certains sont des fiers-à-bras qui semblent avoir toujours été là. Parce qu'ils comptent quelques pages de plus, qu'ils sont plus ouvragés ? À l'inverse, il y a ceux qui ne paient pas de mine et qui se font discrets, contents d'avoir rempli leur office. Au bout du lit, oubliés ou presque, ils prolongeront leur vie dans d'autres mains peut-être. C'est que Jeanne aime faire tourner ses livres parmi ses amis. Peut-être, celui-ci, celui-là feront-ils partie du lot ? Il y a aussi l'un ou l'autre perdu au milieu de la masse au coin de la couverture, avec un air de réfugié. Pour eux, le lit est une arche de Noé qui, peut-être, les aidera à s'évader. Mais qui fuiraient-ils ? L'offensive de Google qui menace de faire passer tous les livres de la Terre au numérique ? Pas de quoi se mettre martel en tête se disent les plus insoucians de la troupe. Voilà cinq siècles que nous existons, ce n'est pas un écran froid qui fatigue les yeux que va avoir raison de nous ! Ils sont bien trop confiants, maugréent les quelques rescapés de l'empire bolchevique. C'est que les retournements de l'histoire, ils les connaissent fort bien, ces vieux ouvrages à la mine austère ! Aujourd'hui, ils se contentent de faire basculer Jeanne dans une profonde nostalgie quand elle plonge le nez dans leurs pages pour y respirer l'odeur de l'encre soviétique. Car, pour Jeanne, les livres, ce sont avant tout des papiers différents, éveilleurs desseins, même si elle se plaît à voguer sur les histoires contées par les milliers de signes dont ils regorgent. De l'odeur des vieux révolutionnaires en passant par la douceur du papier bible des derniers poches capables de tenir dans la paume d'une main, des ancêtres aux pages jaunies achetés pour trois fois rien, tous ces papiers différents invitent Jeanne à l'ivresse... à portée de main dès la nuit tombée.

Pas sûr que le programme de 350 Mo téléchargeable sur tablette numérique pourra lui procurer les mêmes sensations que son pavé de 500 pages et 18 cm sur 24 cm.

Myriam Katz

Ode triomphale aux papyrus

Papier vierge.
Oie blanche, la page blanche.
Un bond secoue à travers champ.
Par la plume écorché,
miro lâche ses oiseaux.
Les secrets s'éventent.
Papier frisé, salade verte.
Papier frisé, repasse ton jupon.
Papier crépon noir de mouches.
Le soir se colle à tes bas allumés.
Je t'envoie un carton glacé.
Je l'autographe.
Je le passe au chinois.
Je coule épais de la sève des arbres.
Pour te délivrer de tes mots en souffrance,
mots y la langue.

Marie Caunus

Page blanche, tu n'es qu'écran
Toile qui cache ce qui ne peut être vu
Film qui se superpose à la réalité contenue
Papier qui occulte l'écrit, celui qui reste,
Qui est en devenir,
De création liquide en trace indélébile.
Voile les mots à mon imaginaire,
Jamais tu ne les occulteras : je les ferai vivre !
Vivre, naître, parler, se dévoiler
Ecran blanc qui veut les autres dans l'ombre
Tu te coucheras sous mes mots.
Egaie-toi de leurs mouvances,
Page blanche ne reste pas sourde à leur fluidité.

Christiane H.D. De Coster

Ode au papier

Papier crépon (pour fleurs en papier !)

Papier peint

Papier millimétré

Papier-calque

Art : les robes en papier d'Isabelle de Borchgrave

Papier râché

Papier de terre

réglé comme du papier à musique

Littérature : la fille de papier, Guillaume Musso

Papier cadeau

Papier d'aluminium

Papier à lettres

Finance : les Japonais s'intéressent au papier belge

Cocotte en papier

Papier d'identité

Papier journal

Le PAPIER EST MORT, VIVE LE PAPIER !

Camille van Vyve

Le papier...

Parfois une page qui reste blanche,
souvent un lieu de réflexion
quelquefois le théâtre de larmes et de sang
Ou celui d'amours torrides,
mais toujours quelque chose d'à la fois
fragile et durable.

Respectons-le !

Marie-Louise Gérard - Deviche

Ode au papier

C'est à Alger, guidée par les doigts jaunis d'un grand-père instituteur, que j'ai fait ta connaissance. Et très vite, c'est toi qui as rythmé mes heures.

Je n'aimais pas serrer les doigts moites et crissants de sable des petites filles de la ronde. Je ne savais pas lancer avec adresse le palet de la marelle. On me disait aussi gauche que ma sœur, et longtemps, personne ne voulut de moi dans son équipe : ballon, aiguille, cuillère... échec, reproche, déception.

Mais voilà que le duo que je forme avec toi fonctionne : mon index glisse le long de tes lignes bleues plus vite que celui des autres. Tu me parles sans crier, alors j'écoute. Et je comprends tout. Tu m'apprends un univers captivant. J'entre dans la ronde des mots.

Plus tard, j'ose déposer ma trace sur toi. Et, surprise ! On se met à me féliciter. Patiemment, j'observe les longs doigts de Père, son majeur à la bosse bien nommée. Je fourmille, je bouillonne... que c'est long... et pourtant, de gré ou de force, j'apprends à manier l'arme absolue, le mot juste.

Les années passent. Tu me dragues dans toutes les langues. En grec, et Xénophon me laisse tenir les rênes de son cheval. En latin, et le poulx bondit à mon poignet quand on tranche celui de Cicéron. En anglais, et je veux toucher les cheveux d'Heathcliff pour tenter d'apaiser sa douleur sans nom.

À l'heure où l'on ne fait pas toujours ses premiers choix, on m'assure qu'il faut que je saisisse la vie, celle-là même que j'avais observée s'écouler sur les lignes de ma paume. Je me laisse faire. Trêve de rêveries ! Je me découvre en fer, sous le gant de velours. Travaillant toujours ensemble, nous formons une équipe de choc mais la magie est loin. Tu me gaves de biochimie, je te jette au sol. Pour caresser d'autres cuirs, je te néglige.

Puis un jour, tu m'apportes une nouvelle pleine de promesses. Reconnaisante, je te frôle en tremblant.

J'ai laissé leurs petits doigts roses te froisser. Je les ai observés t'apprivoiser, jouant souvent le rôle délicat de l'entremetteuse. J'ai parfois brandi l'index lorsqu'ils t'abandonnaient irrespectueusement sur le plancher. Obstinée, je continue à te maquiller de bic rouge lorsqu'ils te défigurent de leurs néo-illogismes.

Mon ami, ma peau plus fine laisse désormais apparaître les veines où circule un sang qui a appris à dompter la plupart de ses excès. Mais toi, lorsque, te faisant basculer de l'index, je te tire de la torpeur de ma bibliothèque, tu as toujours le même teint, les mêmes caractères. Ainsi tu oeuvres à garder intacts dans ma mémoire l'ancienne librairie dont tu portes l'odeur, le professeur de français dont tu arbores la dédicace, l'adolescente qui t'a commenté armée de sa mine de plomb.

Le moment viendra, plus tôt que tu ne penses, où, débarrassée de tous les chronophages, je pourrai à nouveau compter mon temps resté au rythme de tes pages.

Seras-tu là ?

La main

Muriel Deneufbourg



Ode au papier

Le contentement surgit à tous moments de l'aube dans le carnet au papier blanc. Laisser la plume prendre son essor dans le filet d'écriture d'où s'élève une exhalaison particulière du cœur au papier, qui pétarade de toute la force de sa jeune âme, est encore le contentement. Assis sur un banc entouré de fleurs et d'eau et de soleil, j'écris. Je t'aime, cœur de papier blanc, je rêve de tes sentiers, de tes parterres. Je t'aime puisque tu es l'essence de la vie. Fais-moi plaisir, laisse-moi écrire jusqu'à la nuit noire, jusqu'au terme du voyage. De tous côtés, rien d'autre ne pourrait tenir de l'essentiel, puisque tu es inégalable. Jusqu'à ce que se consume le temps, dans le carnet au papier nous resterons unis. Je flânerai dans tes sentiers jusqu'à l'aube nouvelle, et là, nous ferons un bout de chemin ensemble. Assis sur un banc entouré de fleurs et d'eau et de soleil, j'écris. Si Dieu le veut, je serai l'homme de plume écrivant sans répit dans le carnet au papier blanc.

Jean-Jacques Caulier

Papier, vierge ou gribouillé
buvard ou couché
calque ou émeri
cristal ou filtre
gommé, timbré...

Tes destinées sont inattendues, on ne t'appréciera jamais assez.

Connaît-on la peine, le labeur, le savoir-faire pour obtenir tant de feuilles si diverses ?

Oui, tu me séduis par la multitude de tes états et tes services incomparables :

dictionnaire ou serpillière,
acte ou emballage,
missive ou mouchoir...

Je t'adore !

Martine Christoff

Ode au papier

Ode, ode, ode odeur
Ode, ode fureur
Odeur de sagesse, fureur de lecteur.
Papier fin afin d'épier,
Plié pour charmer.
Charme du stylo glissé
Sur ta blancheur
Heures de lectures variées et diverses
Déverse les mots guérisseurs
Ou tisseurs de lien
Ode à ce lien qui fût mien
Qui deviendra tien.

Sandrine Frehen

Rêche ou soyeux
Neutre et parfumé
Délicatement sacré, robustesse salulaire
Ineffable mais griffonné
Comestible même !

Tu sèches les larmes
Recueille la tristesse

Tu vides les plumes
Accueille la mémoire

Tu construis des vies
Questionnes

Tu bâtis des villes
Etonnes

L'on te parcourt
À l'envers, à l'endroit

L'on planche
Te griffonne, te chiffonne

L'on te recueille, te collectionne
L'on t'empile, t'entasse et l'on t'embrasse

Cathédrale de bois et dentelles de Soi.

Diane Hardy



Sans papier on n'aurait jamais pu imaginer ce joli dessin de Jean-Claude qui lit ni celui de Jean-Claude kilos... hahaha

Jean-Luc Fonck

Recyclage



C'est par un temps de pluie à ne rire que sous cape
Une feuille morte dans le caniveau
rejoint au fil de l'eau la feuille de papier
où se brouillent les mots d'un brouillon de poème
il y est question d'une feuille morte
qui rejoint - etc.

Et le rire de l'eau le long du caniveau
fait école au ruisseau tandis que quelque part
sous la terre transie aux abords de la tombe
où jamais plus ne rit à gorge déployée
mais de toutes ses dents l'auteur de ce poème
l'eau de la même pluie rend leur dû aux racines.

Pierre Ergo

Ode au papier

Papier

Tu es mon support
tu es ma couleur
tu es ma senteur
tu es mon toucher
tu es ma vue
sur toi, je couche
Mes souvenirs
les plus jolis ou les plus tristes
les plus originaux ou les plus invraisemblables
les plus tendres ou les plus chauds
les plus amoureux ou les plus beaux
les phrases qui me touchent...
je t'embellis
lorsque j'écris à mes amis
lorsque je dessine pour mes enfants
lorsque je peins la nature
lorsque je contacte mes parents
lorsque je réponds à ma famille
lorsque je souhaite quelque événement...
tu es précieux pour moi « papier arbre »

« papier paroles »

« Arbre à paroles »

Pina Balcagmini

L'énergie des livres

Sarah constata : « L'énergie des écrivains est captive chez moi car elle est enfermée dans des bibliothèques entravées par des caisses encore à vider ».

Alexy lui dit : « Il suffit d'ouvrir les portes et de laisser cette énergie rayonner et emplir l'espace »

Bri du Bois

L'âme des écrivains

Je reste persuadée que l'âme des écrivains transpire à travers leurs livres et que ces derniers ont besoin de respirer.

C'est la raison pour laquelle je revendique des bibliothèques, étant entendu le meuble, aéré, sans portes, sans liberté entravée, afin que l'âme et l'esprit des écrivains puissent... s'envoler et remplir l'espace.

Bri du Bois



Le prolongement de l'âme sur du papier

Je suis persuadée que chaque livre possède son énergie propre, sa clé vers notre personnalité.

Tenir un livre entre ses mains, tourner délicatement ses pages, revient à absorber un peu de l'âme de la personne qui les a écrites et de s'y mirer pour trouver ce qu'on venait y chercher.

Bri du Bois

L'énergie des livres

Je revendique le concret, le bic fétiche courant sur le papier et qui me relie à la matière.

Pour moi, c'est la seule façon de transmettre cette énergie que l'on peut ressentir lorsque l'on tient entre ses mains un livre.

Oui, un livre, un vrai, bien loin d'une version édulcorée, aseptisée, dépersonnalisée.

À l'ère du plus vite et du superficiel en plein, on nous détourne de l'essentiel : l'énergie de la création artistique.

Bri du Bois

Papier

P
Passer, pas assez, passager,
Pas à pas, passe-temps,
Passer, présent.

Poser, déposer,
Poster,
Post-it, post-scriptum.

Sème, parsème,
Se hisse,
A juste titre,
Au grès des tomes
Et au vague à l'âme des chapitres.

Raison du synopsis,
Use et lisse,
Conquis des syllabes,
Palabres,
Syllabus, en vrille,
Glisse, stylo-bille,
Enlacé, entremêlé,
Brille.

Laisse,
Apparaître, transparaître,
Se dresse,
Mots à mots
Et belles lettres.

Mille feuilles,
Accroché
En poche, chiffonné
Ivre, délivre et nous livre,
Tournoie et vole,
Chatouillé,
L'amant et l'aimé du livre.

Orgueil,
Charrié, chasse gardé,
Chouchouter,
Vestige de l'œuvre
Tactile, docile,
Fustige le recueil

Dédain,
Se déteint,
Trace, s'entasse,
Parchemin

Se vie, s'écrit,
Texte, parabole,
Epris du manuscrit,
Attendrie des nouvelles,
Vents vacillant des romans,
Se frotte note, conte et décompte,
Sexy du récrit,
Hymnes et rythme d'une poésie
Fûre les ratures effacées,
Aux lignes rectilignes discriminées,
A3, A4,
4X4, à quatre pattes,
Blanche d'ange et gris froissé.

Bout, boulette,
Debout, plié,
En miette,
Confettis, confiserie
Origami.

Dessin, destin,
Falsifier, mal classer,
Lissé, glacé,
Domicilié, enfermé.

Têtu, terni,
Tenu et détenu,
Tendre et charnue,
Abolie,
Couché, assis.

Chiffonné, griffonné,
Déchiré, arraché,
Jeté, brûlé.

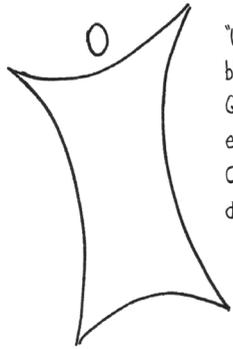
Reste-t-il l'idylle ?,
La magie ?

Je t'exprime
Et je t'écris.

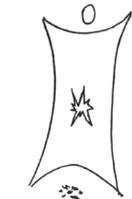
Eveillé et réveillé.
Même quand tu dors,

Papier.

Frédéric Mendes



"Une feuille de papier
blanche de préférence,
Quelques idées bien choisies,
et une pincée d'imagination.
C'est la simple alchimie
du pouvoir et du plaisir de créer"



PAPIER DE VERRE



VIEUX PAPIERS



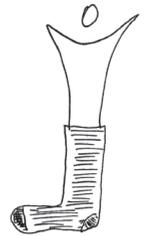
PAPIER AFFRANCHI



PAPIER BRILLANT



PAPIER STANDARD



BAS DE PAGE



PAPIER PRESSÉ



PAPIER FROISSÉ



PILE DE PAPIERS



PAPIER BLANCHI



PAPIER CORRIGÉ



PAPIER COLLÉ



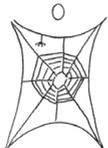
PAGE DE GARDE



PAPIER "AVION"



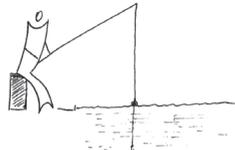
PAPIER COUCHÉ



PAPIER TOILÉ



PAGE VOLANTE



PAPIER LIGNÉ



PAPIER VIERGE



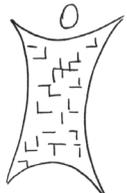
PAPIER RE-CYCLÉ



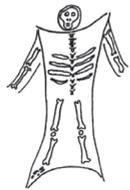
PAPIER TIMBRÉ



PAPIER TOILETTE



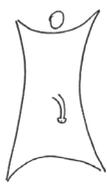
WALL PAPER



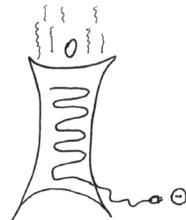
PAPIER TRANSPARENT



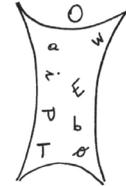
PAPIER MOUCHETÉ



PAPIER VERGÉ



PAPIER THERMIQUE



PAPIER A LETTRES



PAPIER MÂCHÉ



FEUILLE D'OR



PAPIER PELURE

Firmin François

Ode au papier – Nos destins sont liés...

P rintemps

Tout a commencé un jour d'avril ; un petit papier coloré cartonné annonçait mon arrivée. Tout a commencé, pour toi, au gré des pluies, du soleil et du vent, tu n'étais qu'une petite plante qui grandissait doucement mais sagement.

A utomne

Déjà, je crayonnais partout, intriguée par les drôles de résultats. Chiffonnés, griffonnés, déchirés, j'explorais pendant de longues heures les sensations de mes premiers papiers dessinés et des grands livres illustrés.

Plus tard, pendant que tes feuilles tombaient et recouvraient le sol, chez moi elles tapissaient les murs : papiers rigolos d'anniversaires, papiers sérieux de résultat scolaires.

M aturation et complicité

Coupé, tu es parti à l'usine pour ta transformation ; assoiffée de connaissance j'ai avalé des tonnes de papier pour ma formation.

Te voilà blanc, coloré ou joliment découpé ; me voilà, par toi annoncée, proclamée, maman ou mariée !

Ma vie est devenue un « post it ». Le carnet, l'agenda, le bloc-notes sont mes outils indispensables au quotidien. Petit mot doux sur le frigo, grand rappel en rouge sur le bureau. Petit ou grand papier tu es devenu mon complice de tous les instants.

E scapades et Carte routière

Besoin d'un voyage sans bouger. Je chéris les moments d'évasion à travers mes lectures magazines ou le sentiment de déconnexion le temps de quelques pages sur l'oreiller. L'odeur des bibliothèques m'enivre. C'est tellement envoûtant de s'imaginer qu'il y a encore mille et une choses à découvrir...

Le chemin de la vie est tracé, te voilà recyclé. Mille et une fois utilisé tu deviens le support des émotions de toute l'humanité. Journaliste me voilà par toi domptée. Sous la houlette de ma patronne l'écriture, tu declines à l'infini ma personnalité ma sensibilité à fleur de page.

M étamorphose

Un jour tu annonceras mon départ.
Là encore tu seras mon fidèle serviteur.
A travers toi, je resterai, je l'espère, dans tous les cœurs.
Un jour, toi aussi broyé par les innovations,
tu continueras malgré tout à inspirer les prochaines générations !

Sophie Vanden Bossche

Ode au papier

Papier WC, ou essuie-tout, les passe-partout !
Papiers dessins, papiers peints, papiers pleins,... remplis même dans les plis
Papier collant, papiers collés, des traces de doigts du monde vivant
Papiers classés, papiers rangés, « faire les papiers ! » pppppffff désespérant !

Papier-cadeaux... papiers journaux,... vit d'emballage en confettis
papiers précieux, papiers précis... notes de crédit...
Papier de soie, papier léger, papier carton en pluie d'avions dans le salon
Papiers usés, vieux, fatigués, jaunis, parfois indécis, peut-être « in-saisis »
Papier huilé, cartes aux trésors,... papiers brillant comme de l'or

Papier monnaie, lessive après lessive, plus résistant encore !
Papier de bottins, cornés, crollés, nourris de gribouillis rabougris
Papier passeport texture bizarre... aéroport
Papier brouillon, papier de copions,... lettre éteinte et chiffonnée qui ne se lira jamais.
Papier glacé, galant discret, désuet, distingué, se dépoussière lentement sinon sera collant
Papier mâché, englué, trituré, humide et gluant... se transforme constamment !

Dans une vie, j'en ai vu passer des papiers...
grands, petits, aux grains gras, gros, fins, durs, souples, rigides ou craquants...
en sculpture, en chapeau, en robe de soirée,... ou en cerfs-volants

Au toucher, au goût, à l'odeur,
du fond de mon histoire, je te connais...

... je me souviens de chacun d'entre vous...

Dites-moi vous qui savez... comme les gens d'avant vivaient sans eux ?

Bénédicte Rasseaux

We love paper

Can you picture a world, your world, without print?

Seriously, give it a try. Take away your books, your framed print, your children's drawings and comics and the photo albums. The cards, the books, the invitations on your shelf. Oh, and the magazines go too.

You're left with a world that's pretty bleak. Yes, you can still access information all right, and plenty of it, but there's little soul, less personality in a life without print.

Print enriches our lives. With the rise of digital media and devices like the iPad, paper's intrinsic qualities will stand out even more. Its superior feel, look and format flexibility will keep it essential to any media mix. Its hugely recyclable nature has sustainability written all over it.

Paper has a promising future.

We Love Paper

Ivo Maassen
Jens Kriete

